

- ZOOM SUR L'EQUIPEMENT - Comment sauvegarder vos données

La tentation de l'hébergement externe des données

De nombreuses solutions de stockage et donc de sauvegarde des données existent au sein des officines et l'on cherche de plus en plus à automatiser ces process afin d'éviter aux pharmaciens un travail quotidien fastidieux. Mais devant les risques possibles de destruction de l'officine, même s'ils sont minimes, comme l'incendie ou l'inondation, la tentation est grande d'héberger les données à l'extérieur. De nombreuses solutions sont proposées aux pharmaciens. Reste à en évaluer les avantages et la fiabilité.

« *NOUS avons tous vécu un crash de disque dur, ou si ce n'est pas le cas, quelqu'un de notre entourage immédiat l'a subi.* » Cette remarque de Sophie Roussel, directrice marketing et communication d'Alliadis explique la sensibilité naturelle que les pharmaciens ont pour la sauvegarde et la sécurisation de leurs données. Le disque dur d'un serveur crashe et voilà les données de la pharmacie parties en fumée. Les pertes de données dues à un accident, quel qu'il soit, panne du disque dur, vol, incendie etc... ne sont heureusement pas nombreuses. « *Certes, ceux qui ne récupèrent rien sont rares, mais dès lors qu'on ne peut récupérer les données, les statistiques sont formelles, 80 % des entreprises qui se trouvent dans ce cas de figure mettent la clé sous la porte* » souligne Cédric Mermilliod, directeur commercial d'Oodrive, un spécialiste de la sauvegarde en ligne. Et de toute façon, s'ils n'y pensent pas, les éditeurs se chargent de le leur rappeler.

« *Dans le contrat, une clause précise qu'il faut faire des sauvegardes dans le cadre de la maintenance* » évoque ainsi Franck Laugère, directeur général de CEPI Pharmavitale. Sauvegarder, oui, mais comment ? L'ensemble des éditeurs spécialisés dans la gestion d'officines ont des solutions, et le marché en propose également par ailleurs, elles se divisent globalement en deux catégories : la sauvegarde en local, sur le serveur ou d'autres supports mais toujours dans les locaux de l'officine, ou la sauvegarde externalisée qui permet quoiqu'il arrive de retrouver ses données puisque celles-ci sont sauvegardées sur un support extérieur. Ces dernières solutions ont le vent en poupe, la mode du « cloud computing » (l'hébergement externe des applications informatiques des entreprises) aidant.

Vérifier les fichiers copiés.

En local, les prestataires informatiques se sont débrouillés pour que les pharmaciens n'aient plus besoin de sauvegarder leurs données tous les jours sur des supports externes, comme des clés USB par exemple. La sauvegarde automatique sur des supports adaptés, des cartouches Tandberg le plus souvent, permet de décharger ainsi les officines de cette tâche fastidieuse. « *Nous préconisons les lecteurs Tandberg qui permettent des sauvegardes très rapides et automatisées* » précise Virginie Boissier, responsable marketing d'ASP Line. Idem pour Alliadis avec son offre « Auto Save ». « *Ce système ne se contente pas d'enregistrer les données, il vérifie la bonne concordance des fichiers copiés avec les originaux* » explique Sophie Roussel.

La gestion de la sauvegarde induit un certain nombre de prestations nécessaires pour faire en sorte que le processus soit fait de manière efficace. « *Il faut un système qui gère au mieux les données, comme par exemple surveiller la taille de la base de données, car quand celle-ci est trop grosse, le logiciel est moins réactif* » explique Franck Laugère. La question de savoir quoi sauvegarder et comment le faire n'est pas anodine car elle conditionne les volumes de stockage nécessaires. C'est ainsi que la société Kiwi Back up explique dans un communiqué de presse que « *l'incrémental octet ne traite que les fichiers modifiés et ne transfère donc que les modifications réalisées par les utilisateurs. Il en résulte un taux de transfert journalier inférieur à 1 % du volume source sauvegardé.* »

Autre système de plus en plus souvent proposé par les éditeurs, comme Pharmagest ou CEPI, le serveur NAS (Network Attached Storage). C'est un serveur dont la fonction principale est justement de stocker et protéger les données ailleurs que dans le serveur auquel il est relié par réseau. Ce serveur peut être dans les locaux de l'officine, mais placé loin du serveur principal, à un étage différent par exemple, ou encore ailleurs que dans l'officine. « *Il est possible de connecter un petit disque dur externe au serveur NAS de l'officine afin de disposer d'une sauvegarde externe* » ajoute Jérôme Lapray, responsable marketing de Pharmagest. Une façon de relier la sauvegarde des données à l'extérieur de l'officine, perçue comme étant la meilleure protection possible.

Les éditeurs se positionnent.

De ce point de vue, les solutions les mieux adaptées sont tout simplement liées à l'hébergement et donc la protection des données hors des locaux de l'officine. Conviennent-elles pour autant au profil des officines ? Oui, répond sans ambage Cédric Mermilliod. « *La majorité des TPE et des PME ont besoin de protéger leurs données qui se trouvent le plus souvent sur un seul site. Dès que l'on dépasse une certaine taille, les entreprises ont l'habitude de faire de la redondance.* » Les éditeurs spécialisés dans la gestion d'officine s'y sont donc mis. Ainsi Winpharma a-t-il lancé son offre WinSauvegarde qui permet « *aux données de l'officine d'être sauvegardées, cryptées, en temps réel hors de l'officine sur un serveur à distance* » précise Bénédicte Karpov, présidente du réseau Winpharma.

Alliadis de son côté propose par l'intermédiaire de son offre Dataprotect la possibilité d'envoyer les données cryptées vers deux centres de sauvegarde externe. Et ASP Line offre la possibilité d'enregistrer les données de gestion à deux endroits différents, « *sur un boîtier installé dans la pharmacie et sur un serveur Cloud situés dans des centres de données ultra-sécurisées en France* » selon Virginie Boissier. Pharmagest enfin s'apprête à lancer son offre d'hébergement durant le second semestre de l'année. Les éditeurs ont d'autant plus intérêt à se positionner sur ce marché que les offres généralistes tendent à séduire certains pharmaciens. « *Nous avons environ 200 clients pharmaciens par l'intermédiaire de nos revendeurs* » révèle ainsi Cédric Mermilliod. « *Il n'y a pas de spécificités propres au métier d'officine* » ajoute-t-il. D'autres prestataires comme la société Convilog ciblent entre autres les pharmaciens avec sa solution Sauve FTP pro, à ceci près que cela ne concerne que les données hors système de gestion, « *les volumes sont trop importants, sinon* » justifie Yves Piot, chef de projet. Malgré ce handicap, des officines se sont tournées vers cette solution. Et il existe d'autres offres sur le marché.

Une certification utile.

Le critère discriminant pour un tel choix dépend d'éléments techniques, le premier d'entre eux étant sans doute la connectivité. « *Il faut du haut débit sécurisé* » avertit Sophie Roussel, qui tient à faire une distinction entre l'hébergement et le « cloud computing ». L'hébergement, ou mode Saas, évoque un seul lien avec le serveur à l'extérieur de l'entreprise, le cloud implique des accès à partir de n'importe où. De fait, le cloud n'est pas encore une technologie très utilisée pour la gestion des officines. Mais la question du haut débit se pose néanmoins même pour un hébergement classique. De plus, les pharmaciens peuvent s'interroger à bon droit sur la sécurité et la fiabilité des serveurs dans lesquels sont abritées leurs données. Le cryptage des données est un élément important de sécurité et les prestataires préconisent de crypter les données de bout en bout, si possible selon une clé de cryptage propre au pharmacien. Les prestataires doivent convaincre de la qualité des infrastructures qu'ils utilisent et de la partition, c'est-à-dire de la façon sont organisés les espaces de stockage de leurs différents clients.

Certains possèdent leurs propres serveurs à l'image de Pharmagest qui a investi pour disposer de ses infrastructures. Un élément important va permettre aux pharmaciens de mieux faire leur choix, c'est l'existence d'un agrément, Hébergeur de Santé (HDS), délivré par l'ASIP Santé, un organisme dépendant du Ministère de la santé. Pharmagest a obtenu cet agrément au début de cette année et d'autres prestataires sont actuellement en procédure d'accréditation, comme Oodrive ou ASP Line. Cette certification sera bientôt obligatoire et se base sur la qualité de « *l'architecture de l'infrastructure, le cryptage des données, la qualité de service* » selon Jérôme Lapray. « *Il faut également se soumettre à un audit tous les ans* » ajoute-t-il. « *Une certification très contraignante qui nécessite des années de travail* » précise Virginie Boissier. Mais qui facilitera les décisions des pharmaciens.

Autre critère discriminant, les tarifs. Peu nombreux ont été les prestataires à dévoiler leur tarification. Difficile dans ce contexte de savoir ce qu'un hébergement externe coûte par rapport à une sauvegarde en local. Un serveur NAS peut se révéler être assez cher, mais il faut comparer avec les tarifs d'un hébergement qui se fait sous forme d'abonnement mensuel en fonction de l'espace loué dans un serveur. À titre d'exemple, Oodrive propose un premier niveau de sauvegarde pour 85 euros par mois, avec un espace oscillant entre 5 et 10 Go.

» [HAKIM REMILI](#)

Le Quotidien du Pharmacien du : 31/05/2012

« Peut-être faut-il aller plus loin... »

Olivier Delaveau, titulaire de la pharmacie Delaveau à Athée sur Cher en Indre-et-Loire, se demande s'il ne faut pas faire évoluer son système de sauvegarde.

n Une sauvegarde automatique deux fois par jour.

« Nous faisons de la sauvegarde comme tout le monde, il n'y a rien de particulier dans notre façon de faire. Longtemps nous avons procédé par une sauvegarde quotidienne sur CD-ROM, mais on avait toujours une bonne raison de ne pas le faire. Notre éditeur CEPI Pharmavitale nous a proposé une sauvegarde automatique sur un deuxième disque dur, midi et soir. Cela fait plusieurs années que nous avons ce système et cela fonctionne bien. »

n Des process indolores.

« Nous avons déjà eu à restaurer des fichiers endommagés ou perdus, mais une heure après l'incident, plus aucun problème. Cela a été si indolore que je ne me souviens même pas de l'incident en question. Évidemment, ce second disque dur est sur le serveur, peut-être est-ce une faille et peut-être nous faudrait-il aller plus loin. Si l'on songe au risque d'incendie par exemple, il y aurait tellement d'autres problèmes. »

n Questions sur une évolution future.

« Ce serait bien qu'il y ait une sauvegarde automatique sur un serveur distant. Ou mieux encore, la sauvegarde délocalisée via Internet. Cela me paraît lourd, peut-être plus adapté à des entreprises plus importantes. Cela étant, il faudrait sans doute voir avec l'éditeur quelles sont les possibilités de doubler la sauvegarde sur un espace distant par rapport à nos volumes de données. »

Quelques solutions de sauvegarde locale ou externalisée

SOCIÉTÉS

Alliadis

ASP Line

CEPI Pharmavitale

Pharmagest

Winpharma

SAUVEGARDE EN LOCAL

Système automatique et alterné sur différents disques (cartouches Tandberg). Support qui vérifie la bonne concordance des fichiers copiés avec les originaux. Si échec de la sauvegarde, alerte sous forme de message logiciel et d'email. Dernière sauvegarde n'écrase pas la précédente. Quand le support est plein, la sauvegarde la plus ancienne est écrasée.

Sauvegardes sur lecteurs Tandberg, rapides et automatisées. Un logiciel permet une sauvegarde incrémentale et vérifie les données.

Sauvegarde automatique par le biais de deux disques de serveur qui se copient en temps réel. Logiciel : système de duplication dans le réseau. Opérations de maintenance : gestion des données, serveur envoie des informations chez l'éditeur avec accord préalable du client, gestion de la taille de la base de données à sauvegarder.

Système de base en local qui par défaut permet de sauvegarder les données sur le serveur de la pharmacie. 2 disques durs dans les serveurs : sauvegarde à chaud pendant que le pharmacien utilise le système.

SAUVEGARDE EXTERNALISÉE

Système Dataprotect : données cryptées, envoyées vers deux centres de sauvegarde externes. Vérification de l'état des fichiers, de l'intégrité des données. En cas de problème, contact avec le pharmacien.

Egalement serveur NAS. Peut stocker ordonnances numérisées (fichiers qui pèsent lourd).

Externalisation par clés USB, deux sont fournies, ou bien par l'intermédiaire d'un serveur NAS. Serveur NAS préconisé auprès des grosses pharmacies.

Sauvegarde possible sur serveur NAS. Possibilité de connecter à ce serveur un petit disque dur externe pour une sauvegarde externe à l'officine.

OFFRES D'HÉBERGEMENT

Non, sauf pour un logiciel spécifique dédié au MAD. Gestion sous forme de mode SaaS (accès unique).

ASP Line dispose de ses propres Data center, certifiés ASIP Santé. Permet de sauvegarde les données en interne et aussi sur un serveur « cloud ». Certification Hébergeur de Santé (HDS) en cours.

Non.

En cours de réalisation. Une offre d'hébergement verra le jour durant le second semestre, attachée à une nouvelle version de LGPI. Pharmagest a obtenu la certification HDS.

Données sauvegardées, cryptées en temps réel sur un serveur à distance.

Logiciel NonStopServeur : permet en cas de défaillance du serveur à l'équipe officinale de poursuivre ses ventes au comptoir.

TARIFS

Non communiqué

Sauvegarde classique incluse dans le pack Periphar. Sauvegarde en système cloud à partir de 19 euros par mois, tarifs qui dépendent du volume de données à sauvegarder. Offre sans engagement, le client peut revenir à une sauvegarde classique à tout moment.

Serveur NAS : 1500 euros à l'achat pour l'instant. 45 euros par mois en location.

Non communiqué

Non communiqué